

## Quatrième dimanche de l'Avent

**Lectures : 2 S 7, 1-16 ; Rm 16, 25-27 ; Lc 1, 26-38**

Comme tous les ans, en la veille de Noël, ce matin après l'office des Laudes, nous avons entendu l'annonce solennelle de la fête. Mais cette année notre 4<sup>e</sup> et dernier dimanche de l'avent lui fait directement écho en rappelant les deux grands événements fondateurs qui l'ont préparée : l'annonce au roi David et l'annonce à Marie. Ces deux récits comptent parmi les textes majeurs de la Bible. Ce sont deux sommets théologiques de l'histoire sainte où le « mystère gardé depuis toujours dans le silence » évoqué par st Paul dans la 2<sup>e</sup> lecture commence à se manifester et à rentrer dans notre histoire.

Entre les deux, mille ans s'étendent, mille ans où les prophètes, les psalmistes et les différents sages d'Israël, appuyés sur ces promesses faites à David que nous venons d'entendre, ont cherché à cerner la mystérieuse figure du MESSIE qui devait les réaliser. A travers nos deux textes, ce sont cette recherche et cette attente millénaires qu'il faut aussi considérer, et au-delà d'eux l'attente foncière de tout homme à connaître le vrai bonheur qui vient de Dieu. C'est par excellence l'espérance biblique. Au temps du Christ, elle était très vive et pressante dans tout le peuple juif. Et l'Avent depuis 3 semaines nous l'a fait rejoindre.

Au 2<sup>e</sup> dimanche, nous avons vu paraître le précurseur, Jean-Baptiste : à son comportement, à son enseignement on se demandait : « Ne serait-ce pas lui, le Messie ? » Au 3<sup>e</sup> dimanche, nous avons eu la réponse de sa bouche même : « Non, ce n'est pas moi ; je ne suis pas le Messie mais il vient après moi ». Enfin, aujourd'hui, en ce dernier dimanche, nous avons la réponse : le Messie, c'est Jésus de Nazareth, le fils de Marie. Plus tard nous entendrons Philippe déclarer à Nathanaël : « Celui dont il est écrit dans la Loi de Moïse et dans les prophètes, nous l'avons trouvé : c'est Jésus, le fils de Joseph, de Nazareth. » Nous, nous l'apprenons dès aujourd'hui de l'ange Gabriel. Il le dit explicitement dans la première partie de son dialogue avec Marie, quand il parle de l'enfant : « Il sera grand, il sera appelé Fils du Très-Haut : le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; il régnera pour toujours sur la maison de Jacob, et son règne n'aura pas de fin » ; mots qui reprennent ceux de l'oracle de Nathan, la 1<sup>ère</sup> lecture : « J'ai fait ton nom aussi grand que celui des plus grands de la terre... Je rendrai stable sa royauté. Moi, je serai pour lui un père ; et lui sera pour moi un fils... ton trône sera stable pour toujours. »

Sur cette filiation davidique de Jésus, la tradition chrétienne a évidemment fortement insisté pour montrer en lui le messie attendu : dès le début de son évangile, dans sa généalogie que nous écouterons au cœur de cette nuit, saint Matthieu l'écrit : *Liber generationis Iesu Christi, filii David*, « Livre des origines de Jésus Christ, fils de David ». Et de même dans la prière, nous irons rejoindre cette nuit, les bergers et le 6 janvier, les mages à Bethléem. Pourquoi à Bethléem, village obscur ? Parce que c'est le village d'où est issu David : Jésus y naît comme autrefois David, son ancêtre. Plus tard, après la croix, dans sa prédication pascale, l'Église reprendra ce thème du messie davidique et

proclamera avec force et assurance que cette figure est accomplie dans le Seigneur ressuscité. Nous tout au long de l'année liturgique, de dimanche en dimanche, nous allons le découvrir : oui, Jésus est bien le Messie, fils de David, mais pas tel qu'on l'attendait. Jean Baptiste lui-même en sera troublé. Comme tout le monde, comme nous-mêmes, il sera invité à se convertir et à l'accepter tel qu'il veut être et non pas tel qu'il aurait voulu qu'il soit. Car Jésus va se révéler être bien plus que le messie imaginé par les hommes depuis des siècles. A la fin de sa vie « Comment les scribes peuvent-ils dire que le Messie est fils de David ?, fera-t-il remarquer à ceux qui s'interrogent sur son compte, David lui-même l'appelle Seigneur ; alors, de quelle façon est-il son fils ? » (Mc 12, 35-37). Mais à nous, ce matin, l'ange Gabriel l'a déjà laissé entendre : celui qui va naître de Marie sous l'action de l'Esprit-Saint « sera saint, il sera appelé Fils de Dieu » (Lc 1, 32-33). Voilà la totale nouveauté. Oui, dans la pleine lumière de la résurrection, nous le saurons et nous le comprendrons alors : plus que fils de David, Jésus est « le Fils de Dieu » (Lc 1, 35), conçu virginalelement par Marie, le Verbe fait chair, et nous allons le chanter de toutes les manières toute cette nuit. *Et Verbum caro factum est.*

Pascal écrivait : « la plus grande des preuves de Jésus-Christ sont les prophéties. » Mais aujourd'hui après vingt siècles de christianisme, nous sommes plus sensibles au fait qu'il est fils de Marie, plutôt que fils de David. En cette période de Noël, tournons-nous résolument en toute dévotion vers celle que nous célébrerons bientôt comme « Mère de Dieu ». Cette année, et c'est heureux, son lumineux exemple dans l'Annonciation se fait l'annonce et le porche d'entrée dans la fête de Noël. Demandons à cette sainte Mère, comme cadeau de Noël, de nous aider à vivre et à grandir toujours dans cette « obéissance de la foi » recommandée par st Paul, où elle a tant excellé. Et célébrons avec cœur la venue de notre Sauveur.